

O racine de toute saintete
 Olme (?) de grande pitie
 Qui es seulle et seullement
 De tous biens le commencement
 O Anne doulce mere
 A l'heure de la mort amere
 Viens en mon ayde ten pryre
 Avecque ta filie Marye. (Ch. LXXIV.)

Mais nous avons nommé tout à l'heure Malvenda. Nous admirons encore comme à la première heure ce fier jeune homme de dix-neuf ans, qui osait se dresser tout seul contre les vieux maîtres du savoir, les bacheliers et les docteurs, et qui répondait par un opuscule victorieux à leurs prétendus arguments. Le temps n'a pas épargné ces pages éloquentes et viriles, et c'est à peine s'il en reste quelques traces ; mais Nicolas Figuières, dans ses *Prolégomènes* sur les *Commentaria* de Malvenda lui-même, et Quétif et Echard, dans les *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, nous en ont conservé les dernières lignes, et elles sont à lire, croyons-nous. Nous traduisons :

“ Voilà, dit le jeune auteur, ce que j'ai pu trouver à dire sur la virginité de saint Joseph et sur l'unique mariage de sainte Anne. J'ai voulu rendre hommage à la dignité méconnue de la sainte femme sainte Anne, en combattant de toutes mes forces une opinion que le vulgaire entretient à tort, et si je ne l'ai pas fait selon la science, j'y ai du moins employé tout mon zèle inspiré de Dieu. Qu'un esprit d'enfant ou de jeune homme soit bien pauvre et bien chétif, je l'ai reconnu déjà, et je ne puis pas me dissimuler mon ignorance. Et c'est pourquoi, si j'ai dit des choses qui ne sonnent pas très bien à l'oreille des sages, qu'ils daignent me pardonner en faveur de mon âge. Je suis en effet un misérable petit bout d'homme (*misericabilis homunculus*), indigne de toute sympathie, mais